



HAL
open science

Les opérations archéologiques aux abords des cathédrales d'après les données du Centre national d'archéologie urbaine.

Dorothee Chaoui-Derieux, Marie-Christine Cerruti, Bruno Desachy, Corinne Guilloteau, Thérèse Ibañez

► To cite this version:

Dorothee Chaoui-Derieux, Marie-Christine Cerruti, Bruno Desachy, Corinne Guilloteau, Thérèse Ibañez. Les opérations archéologiques aux abords des cathédrales d'après les données du Centre national d'archéologie urbaine.. *Monumental: revue scientifique et technique*, 2009, semestriel 1, p. 22-23. hal-00413673

HAL Id: hal-00413673

<https://hal.science/hal-00413673v1>

Submitted on 4 Sep 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les opérations archéologiques aux abords des cathédrales d'après les données du Centre national d'archéologie urbaine

Le Centre national d'archéologie urbaine¹ collecte, depuis sa création en 1984, les données relatives aux opérations archéologiques urbaines. Celles-ci sont recensées et indexées suivant un thesaurus spécialisé dans une base de données ; l'interrogation suivant les champs de thesaurus « édifices cultuels catholiques », « bâtiments conventuels ou monastiques », et « bâtiments ecclésiastiques »² permet d'obtenir une image non exhaustive (la collecte de l'information reposant sur le volontariat des responsables d'opération) mais néanmoins représentative de l'activité archéologique aux abords des cathédrales depuis 1985 (fig. 1).

Ces opérations relèvent de différents cadres administratifs (fig. 2). Elles concernent les vestiges enfouis mais aussi l'analyse du bâti, riche d'informations sur les élévations extérieures ou intérieures, les cryptes voire même les charpentes (Amiens, Auxerre, Clermont-Ferrand, Grenoble, Lyon, Moutiers, Saint-Jean-de-Maurienne ou Vienne).

Du point de vue chronologique, les informations collectées peuvent être ramenées à deux grands ensembles : la connaissance des « groupes cathédraux » initiaux (Antiquité tardive et haut Moyen Âge) et les apports concernant le système cathédral, épiscopal et canonial du Moyen Âge classique et de la période moderne.

Le groupe cathédral primitif

Si certains groupes épiscopaux ont été largement étudiés (Lyon, Autun, Rouen, Grenoble, Reims), les données du Cnau offrent une vision à l'échelle nationale. Les quelques exemples évoqués montrent la richesse des informations livrées par ces opérations, tant sur les édifices eux-mêmes que sur leur contexte d'implantation.

Les opérations menées dans ou aux abords immédiats des cathédrales ont permis la mise au jour des états antérieurs à l'état gothique. Le groupe cathédral primitif a ainsi été mis en évidence à Ajaccio, Arles, Riez et Vico (villes où le groupe cathédral gothique s'est déplacé par rapport au groupe cathédral primitif), mais aussi à Autun, Grenoble, Reims, Rouen, Saint-Jean-de-Maurienne, Saint-Paul-Trois-Châteaux ou Valence.

La topographie gallo-romaine a largement dicté l'implantation ecclésiastique. Dans presque tous les cas en effet, le groupe cathédral s'est installé dans un secteur déjà occupé à la période

antique (nombreux vestiges d'habitat sous les parvis actuels : Marseille, Nîmes, Poitiers, Sées ou Tours), et majoritairement à proximité immédiate ou sur le rempart du Bas-Empire : Angers, Bayeux, Chalon-sur-Saône, Grenoble (abside de la cathédrale appuyée sur le rempart), Lisieux, Noyon, Rodez, Saint-Paul-Trois-Châteaux, Senlis ou Troyes. Signalons le cas de la cathédrale d'Agen, implantée sur une nécropole paléochrétienne.

Des voies (*cardo* à Aix-en-Provence, *decumanus* à Rodez et à Tours) ont parfois été repérées, généralement au niveau du parvis actuel.

Dans quelques cas, il a été démontré que la cathédrale (ou du moins l'une des églises du groupe cathédral) avait été construite sur un édifice préexistant : à Bayeux, elle a succédé à un bâtiment maçonné antique (bâtiment à abside du Haut-Empire – temple ? – repéré au niveau de la croisée du transept) ; à Autun, un bâtiment monumental (public ?) de la fin de l'Antiquité / haut Moyen Âge a été fouillé sous le chœur de la cathédrale.

La tradition de l'architecture maçonnée de ces groupes cathédraux contraste avec les niveaux de « terres noires », objet de plus d'attention de la part des archéologues depuis une dizaine d'années, et qui témoignent d'une autre forme d'occupation de ces sites entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge : occupations agricoles, jardins, secteurs non bâtis (Ajaccio, Autun, Beauvais, Lyon, Nîmes, Noyon, Reims, Sées, Tours) .

Les différents états de la cathédrale avant les transformations gothiques ont été régulièrement appréhendés : Aix-en-Provence (fondations de l'entrée de la cathédrale romane), Autun (nef carolingienne), Clermont-Ferrand (crypte et chevet de la cathédrale romane), Grenoble (vestiges d'une église antérieure au XII^e siècle), Reims (états du V^e – XIII^e siècle), Saint-Claude (chœur des abbayes mérovingienne, carolingienne et romane) ou Toulouse (mur nord de la nef romane).

Les différents bâtiments constituant le groupe cathédral ont été fréquemment identifiés. Le baptistère a été étudié à Ajaccio, Grenoble, Le Puy-en-Velay, Nevers, Poitiers, Reims, Rouen, Tarbes, Valence. Une seconde église a été observée à Amiens, Autun, Chalon-sur-Saône, Gap, Grenoble, Lyon, Saint-Jean-de-Maurienne ou Toulouse.

La résidence épiscopale, souvent adossée au rempart antique, a fait l'objet d'observations à Auxerre, Bazas, Elne, Grenoble (à l'extérieur de l'enceinte du Bas-Empire), Le Mans, Limoges, Lisieux, Nîmes, Reims, Rouen, Saint-Claude ou Verdun.

Le quartier cathédral, épiscopal et canonial du Moyen Âge

Si, en raison de la rareté de la documentation historique, l'archéologie est la voie privilégiée de connaissance des premiers groupes cathédraux, elle a aussi beaucoup apporté pour les périodes plus récentes, notamment concernant l'évolution du groupe cathédral primitif au quartier canonial.

A Autun, l'enceinte de l'ensemble cathédral a été étudiée dans ses différents états, de l'enceinte mérovingienne de terre et de bois à la nouvelle clôture canoniale de pierre à la fin du XII^e siècle.

Des niveaux de chantier de construction de la cathédrale ont pu être observés à Villeneuve-lès-Maguelone (niveaux romans) et à Chartres (niveaux gothiques).

Des maisons canoniales ont été reconnues à Angers, Autun, Rouen, Chartres, Vienne ou Beauvais ; quant au cloître canonial, il a très souvent fait l'objet d'investigations, comme à Autun, Cahors, Chalon-sur-Saône, Elne, Langres, Noyon, Orléans, Reims, Rouen, Sées, Tarbes, Toulouse (le cellier s'appuyant en partie sur le rempart antique), Tulle, Valence, Vienne ou Villeneuve-lès-Maguelone. Le cimetière des chanoines de la cathédrale a été reconnu à Bayeux, Coutances, Nîmes, Noyon, Reims, Rodez . Des cimetières paroissiaux ont été observés à Aix-en-Provence, Amiens, Cahors, Condom, Gap, Grenoble, Quimper, Rodez, Rouen ou Sées.

Enfin, d'autres éléments urbains du quartier cathédral ont été identifiés : un beffroi à Beauvais, une fortification protégeant le quartier canonial à Sées, ou un élément d'enceinte à Reims.

Prises séparément, ces fouilles concernent des surfaces souvent limitées (de 1 m² à Sens à 13 000 m² à Reims), mais toutes cumulées, elles ont occasionné, depuis 1985, l'exploration de près de 12 hectares sur plusieurs mètres de stratigraphie en plein centres anciens. On peut s'en réjouir, tant est riche la moisson d'informations nouvelles sur la topographie des cités épiscopales. Dans certains cas, les découvertes ont pu aboutir à des solutions, si ce n'est de conservation, en tout cas de présentation des vestiges (Arles, Grenoble, Lyon ou Reims).

En contrepartie, il faut garder à l'esprit que les archives du sol sont fragiles et non renouvelables. Il est indispensable d'en limiter la « consommation ». Les programmes d'aménagement urbain, et particulièrement des abords de cathédrales, doivent aussi intégrer la notion de « réserve archéologique ».

L'équipe du Cnau

¹ Le Cnau (Tours) est un service central du Ministère de la culture et de la communication, dépendant de la Direction de l'architecture et du patrimoine / Sous-direction de l'archéologie, de l'ethnologie, de l'inventaire et du système d'information.

² Termes sur lesquels a porté la requête : « cathédrale », « groupe cathédral » et « baptistère » dans le champ « édifices culturels catholiques », « cloître canonial » et « maison canoniale » dans le champ « bâtiments conventuels ou monastiques », et « évêché » dans le champ « bâtiments ecclésiastiques ». Une interrogation a également été effectuée à partir de l'adresse (« Place de la cathédrale »).